

# La haine antisémite au service de tous les fascismes...

N°104  
(208)  
20 fr.  
BELGIQUE  
5 fr.

18 JANVIER 1952

TOUS LES VENDREDIS



CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## L'OPPOSITION AU RÉARMEMENT DE L'ALLEMAGNE S'AMPLIFIE

### DE NOUVELLES PERSONNALITÉS se solidarisent avec la Conférence du 13 Décembre

Le 13 décembre, à l'Hôtel Moderne, au cours de la Conférence réunie sur l'initiative du M.R.A.P., c'est à l'unanimité que 600 personnalités et délégués de toutes tendances politiques affirmaient leur opposition irréductible au réarmement de l'Allemagne. Cette unanimité, qui s'était exprimée avec tant d'éclat, se retrouvait dans la délégation reçue, le 4 janvier, à l'O.N.U. Elle se manifeste encore, chaque jour, par la participation sans cesse croissante, à la lutte contre le réarmement de l'Allemagne, d'hommes et de femmes venus de tous les horizons. De multiples initiatives sont prises, des protestations s'échangent de partout. Diverses personnalités, qui n'avaient pu être présentes à la Conférence du 13 décembre, après avoir pris connaissance de ses décisions nous écrivent pour s'y associer sans réserves.

Le Dr SICARD DE PLAULOLES

Le Dr SICARD DE PLAULOLES, dans une lettre à M<sup>r</sup> André Blumel, déclare :  
« Tout à fait d'accord avec vous contre le réarmement de l'Allemagne »

M<sup>r</sup> Théodore VALENSI

De M<sup>r</sup> Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel, à qui la brochure sur la Conférence a été communiquée, nous recevons ce bref message :

« Comme bien vous pensez, mon concours le plus fervent vous est acquis. »

Le Rabbin GUGENHEIM

Du Rabbin E. Gugenheim, professeur au Séminaire Israélite :  
« J'ai vivement regretté de n'avoir pu assister à votre Conférence contre le réarmement allemand, à l'Hôtel Moderne. »

« C'est pourquoi je tiens à vous dire ici que j'approuve, sans réserve, votre initiative et m'associe de tout cœur à la résolution qui a été adoptée à cette occasion. »

Jean EFFEL

De son côté, le grand dessinateur Jean Effel nous dit :  
« Votre mémorandum à l'O.N.U. me paraît parfaitement conçu. »

« Croyez à mon accord total pour toute votre action contre le racisme, contre l'antisémitisme et pour la paix. »

LE R.P. BERGER :

« Le M.R.A.P. est une protestation permanente contre tout racisme. »

Voici enfin quelques extraits d'une lettre que le Révérend Père Berger vient de faire parvenir au président du M.R.A.P. :

« J'ai été très honoré d'être à vos côtés dans cette délégation restreinte auprès de l'O.N.U. Les délégations se succèdent et, comme la goutte d'eau qui tombe régulièrement sur un rocher, elles finiront par faire un trou. Le monde civilisé finira par devenir raisonnable malgré lui, par suite de cette unanimité de l'opinion contre les aventures guerrières et la folie du réarmement. »

Le R.P. Berger signale ensuite que la police procède souvent, boulevard de la Gare, dans le 14<sup>e</sup>, à des arrestations de travailleurs algériens « au faciès ».

« Je suis entré au M.R.A.P. pour... pour protester au nom de principes sacrés, contre cette avilissante discrimination raciale. Un homme veut par son cœur et non par son sang et sa structure physique. Toucher à la dignité humaine, c'est sacrifier et laisser libre, c'est être complice d'une infamie. Je suis prêt au M.R.A.P. d'être une protestation permanente et la lynchette d'une conscience aigüe de la valeur spirituelle de l'homme. »

## Délégué à l'O.N.U. par 15 millions de NOIRS

### William Patterson En prison ?

(Interview exclusive)  
recueillie par Albert LEVY



WILLIAM L. PATTERSON nous a reçus, dans une modeste chambre du boulevard Saint-Germain, deux jours avant son départ pour les Etats-Unis. Il était venu en France, il y a quelques semaines, pour présenter à l'O.N.U. un livre — un livre bouleversant : « WE CHARGE GENOCIDE » — implacable réquisitoire contre le racisme qui frappe, outre-Atlantique, 15 millions de Noirs.

Nous avons présenté à nos lecteurs ce livre, édité par le Congrès des Droits Civiques américains, dont William Patterson est le secrétaire général. Cet homme robuste devant nous, et dont le visage se tend lorsqu'il parle de son peuple, de ses luttes pour la liberté et la paix, est un homme si simple, si fraternel, est le dirigeant aimé des Noirs d'Amérique, à la défense desquels il a consacré sa vie.

### Une conspiration permanente

C'est pourtant avec calme, avec confiance, que William Patterson parle du présent et de l'avenir. Il nous explique la genèse de ce volumineux mémoire, qu'il a remis aux Nations Unies : « Depuis plusieurs années, je prétendais que les crimes commis aux U.S.A. contre les Noirs étaient pas des actes individuels, sporadiques, mais des manifestations d'une grande conspiration. Le but de cette conspiration est d'extraire des surprofits de la surexploitation des Noirs, selon un système semi-colonial. »

SUITE EN PAGE 4

## La bourse ou la conscience tel est le choix imposé aux étudiants nord-africains de Paris

ILS sont quatre, venus d'un pays écaré de soleil. Par tir, ça ne s'est pas fait tout seul... Il fallait avoir le courage de surmonter toutes les difficultés, il fallait obtenir une bourse... Cela signifie des nuits passées sur des banquettes, le ventre creux le plus souvent.



Au restaurant des étudiants nord-africains

Des concours beaucoup plus difficiles qu'en France, et une enquête sur chaque étudiant, pour savoir s'il a des « idées subversives » ou non !

Ces obstacles passés, c'est le grand départ. Laisser derrière soi sa famille, tout ce qui fit la vie depuis sa plus tendre enfance, ce n'est pas simple, croyez-le bien. Pourquoi ils ne firent pas leurs études chez eux ? La réponse est

Bien souvent, il m'a écrit pour me faire partager son enthousiasme de pionnier et de défenseur. Sa dernière lettre était d'une autre inspiration. Ce n'était plus l'exaltation habituelle, mais quelque chose qui tenait du désespoir. Chaque ligne reflétait un bouleversement que seul peut comprendre celui qui a connu les barbelés électrifiés, les départs au travail et à la mort, en musique, l'image lénacante des crématoires brillant sous un ciel gris et noir.

Voici quelques lignes, tracées d'une main plus habile, semble-t-il, à manier le marteau et le fusil que la plume :

« On se prépare au grand pardon », à entrer en pourparlers avec Mol (1) et compagnie, on veut se faire payer par l'Allemagne un peu d'argent pour Birkenau et Majdanek, pour pouvoir ensuite se servir la main sous le haut patronage du grand patron Truman... »

Plus loin, il ajoutait :

(1) Un des commandants du camp d'Auschwitz.

A l'occasion de la mise ministérielle, des messieurs de « Rivarol » et autres aspects de l'anti-France entrent en transe. Il leur faut un gouvernement fasciste, offrant aux collabos la haute main sur les affaires du pays, une dictature s'appuyant, comme au beau temps de Vichy, sur l'antisémitisme et le racisme. L'homme « fort » de leurs rêves, en attendant, et pour mieux tendre le cou à la République, peut louer les « républicains », grâce à des appuis hauts placés.

Aucun doute, pourtant, n'est possible : le fascisme, qu'il s'agisse de Hitler ou de Mussolini, de Pétain ou de de Gaulle, ne peut se passer de la confusion, de la division, et par conséquent de l'antisémitisme et du racisme.

C'est ce que démontre, fait à l'appui, dans l'article ci-dessous, M. Charles SERRE, rapporteur de la Commission d'Enquête sur les événements de 1933 à 1945, qui vient de publier le résultat de ses travaux. C'est ce que confirme le professeur Marcel PRENANT, dans son article de la page 3, en prenant l'exemple de l'Italie. La page que nous consacrons à ce problème revêt, aujourd'hui, une grande actualité. Connaître la recette doit permettre de mieux lutter contre les dangers qui menacent.

## Le rôle de l'antisémitisme DANS LA PREPARATION de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale

par Charles SERRE

LES années qui ont précédé le déclenchement de la dernière guerre mondiale s'inscrivent parmi les périodes les plus sinistres de l'histoire. Le cœur des hommes semblait s'être durci. Si l'on excepte la classe ouvrière, quelques intellectuels à l'esprit généreux, de rares libéraux fidèles à la tradition jacobine, une poignée de chrétiens réfractaires à l'argent, les peuples d'Europe étaient devenus insensibles à la pitié et à la tendresse.

Diplomates, industriels, magnats de la presse assistaient impassibles aux persécutions hitlériennes. En Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Roumanie, en Italie, des milliers d'êtres étaient broyés dans leur corps et dans leur âme. Les polices d'Hitler et de Mussolini arrachaient des hommes, des femmes et des enfants à leurs foyers. Les premiers camps de concentration surgissaient autour de Berlin et de Munich. Les synagogues flambaient. Au pays de Kant, la culture devenait un danger et la critique un crime. En plein délire hystérique, des criminels de droit commun, affublés d'uniformes bruns ou noirs, fracassaient les crânes et brûlaient les livres. Les bi-



Charles SERRE

bliothèques publiques et les programmes universitaires étaient expurgés.

### De Hitler à Weygand

Rapidement, on mit les Juifs à la porte des administrations, puis des diverses professions. Les enfants juifs furent chassés des écoles. Hitler entreprit cette belle œuvre à Vienne. Weygand devait, à la fin de 1940, la poursuivre à Alger. Interdit à un Juif de posséder des terres, de passer des examens, de plaider ou d'exercer l'art médical.

C'était l'époque où les murs de toutes les villes d'Europe se couvraient de papillons antijuifs, aussi vides qu'injurieux. On vit en France, et principalement en Alsace, les affiches d'un Rassemblement antisémite dont le siège était à Paris.

SUITE EN PAGE 3

### Défense d'aimer la Paix

Nos amis se sont dit, avec beaucoup d'autres, qu'ils avaient dit ce qu'ils avaient dit, et se souviennent de ces conditions de vie meilleures.

Il se sont dit que, lorsqu'on travaillait si dur pour obtenir un problème de diplôme, il faut que la paix soit assurée.

Pourriez-vous prétendre qu'elle l'est vraiment ?

Ah, ils ont lutté pour la paix, consacrant (sans pour cela mépriser leurs études) leur courage à la tâche commune, afin de poursuivre leur tâche sans autre préoccupation que celle d'apprendre toujours plus.

« Ce ne fut pas du goût du général Guillaumet. Celui qui déclarait, pendant son poste de résident général au Maroc, qu'il aimait le « baroud » et qu'il ferait « bouffer de la poudre »

SUITE EN PAGE 2

Colette MOREL.

## June RICHMOND la «mama» de Harlem...

(Une interview de Roger PAYET-BURIN)

QUAND June Richmond m'a reçu dans sa loge, la sueur coulait sur son visage. Elle s'était dépensée sans compter sur la scène, chantant, dansant, mimant. Le public l'avait applaudie trois fois. Elle était revenue trois fois, avec le même sourire rayonnant, et pour finir avait dit, avec une émotion non feinte : « Merci, merci... »

Pendant l'entracte, on se pressait devant la porte de sa loge, je lui fis dire, en manière d'introduction, que je venais de la part du journal antiraciste *Droit et Liberté*. Elle m'accueillit aussitôt de la manière la plus avenante.

Nous eûmes une conversation à bâtons rompus, pendant qu'une dizaine de spectateurs tambourinaient pour se faire ouvrir. Elle me raconta ses débuts, à Chicago où elle est née : à quatre ans, elle dansait, à onze elle chantait. Puis elle parut dans un « show » à Broadway. Elle s'est produite à Londres, ensuite, et aujourd'hui, c'est Paris.

Nous avons parlé de la musique noire américaine, des admirables « negro spirituals » que je venais de lui entendre chanter. — Le peuple noir des Etats-Unis est un grand peuple, lui dis-je. — C'est mon peuple, me répondit-elle, j'en suis solidaire et je participe à ses joies et à ses peines.



« Bonjour Paris... » June RICHMOND fait ses débuts dans la capitale.

## A propos des tractations Ben Gourion-Adenauer

## Une lettre reçue d'Israël

Il y a quelques jours, je recevais une lettre d'Israël, d'un bon camarade qui connaît, comme moi, les jours tragiques de la zone de concentration. Il avait survécu à Auschwitz. De retour en France, il trouva son foyer détruit, il partit en Israël, travailla pour édifier le pays, rejoignit la Haganah lors de l'invasion et retourna paisiblement à son travail dès le combat fini.

pas suffisant. Depuis que cette histoire a commencé, l'attente des faits, je voudrais agir, faire quelque chose, pour forcer ceux qui sont prêts à tenter avec les nazis à enlever leurs sales pattes de la mémoire de nos chers disparus. Quand à moi, je suis prêt à tout... »

VOICI ce qu'il m'a écrit, je n'ai pas tenu à « styliser » sa lettre. Voici ce que ressentait en Israël, les rescapés des camps nazis à l'annonce absurde que le gouvernement israélien allait entrer en pourparlers avec le gouvernement neo-nazi de Bonn, ce que ressentait...

SUITE EN PAGE 5

### DANS CE NUMÉRO :

- PAGE 2 : LE CULOT POUR TOUS, par Gabriel TIMMORY
- PAGE 3 : L'ANTISEMITISME, AUJOURD'HUI COMME HIÉR...
- PAGE 4 : COMMENT S'EN TIRENT LES THARAUD, par Roger MARIA
- PAGE 5 : MUSSOLINI ET LA LOGIQUE DU FASCISME, par le professeur Marcel PRENANT.
- PAGE 6 : UNE LETTRE de notre correspondant à Londres, L. ZAIDMAN.

BILLETS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

LE CULOT POUR TOUS

A. M. CORNU, sous-ministre de l'Education nationale en disponibilité.

VOUS n'êtes plus, pour l'instant, Monsieur le Sous-Ministre, que l'ombre de vous-même; mais, comme vous récupérez, un de ces jours, votre sous-portefeuille, il y a intérêt à monter en épingle une de vos harangues...

Ce terme dont si je ne me trompe, des linguistes distingués, comme MM. Albert Dauzat, Gauthier-Buisson ou Pierre Devaux, ont réglés de nous révéler l'étymologie, n'est pas, comme on pourrait le penser, l'équivalent familier d'audace...

Loins de nous l'époque où les femmes dissimulaient leurs imperfections : la dentelle étouffait une poitrine plate, la longueur de la robe soustrayait les jambes à la critique; aujourd'hui, la jupe courte dévoile sans honte de grêles batons de chaise ou des postaux mal squarés...

C'est la Vénus de Milo qui a donné l'exemple; ayant perdu ses bras dans des circonstances demeurées obscures, probablement à la suite d'un drame passionnel, elle ne s'est point résignée à ne se présenter qu'en buste; elle a voulu s'imposer, mutilée, aux suffrages des délicats.

Mais le culot n'intervient pas uniquement dans l'esthétique du beau sexe; il joue un rôle primordial en politique.

Daladier qui, président du Conseil, ayant été instruit des projets hitlériens, crut naïvement y mettre obstacle en capitulant à Munich, continue à piétiner dans le radicalisme. Culot, Eisenhower, vainqueur repenti, et champion démissionnaire de la justice imminente, choisit ses lieutenants parmi les bourgeois nazis que l'on n'a pas accrochés aux gibets de Nuremberg. Culot, le général Weygand, à qui la pudeur commanderait de rester dans son cadre de réserve, en sort pour préférer, chez Larousse, une histoire du second conflit mondial. Culot, les attentats au pénitencier de la Santé, Eisenhower, vainqueur repenti, et champion démissionnaire de la justice imminente, choisit ses lieutenants parmi les bourgeois nazis que l'on n'a pas accrochés aux gibets de Nuremberg. Culot, le général Weygand, à qui la pudeur commanderait de rester dans son cadre de réserve, en sort pour préférer, chez Larousse, une histoire du second conflit mondial.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, Rue de la Victoire - PARIS (9e) Tél : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

CINÉMA BABEL ou la confusion préfabriquée

BABEL est un nom syriaque qui signifie confusion. De ce seul point de vue, MM. Paul Boncour et Georges Rony ont été fidèles au titre hasardeux qu'ils ont choisi. Mais la pagaille n'est pas dans les choses, elle est surtout dans leur esprit pour mieux masquer d'inavouables intentions.

« La Tour de Babel » est un montage, de long métrage, de bandes d'actualités de divers pays, qui prétend retracer les événements mondiaux depuis une quarantaine d'années.

Devant une telle tentative, le spectateur moyen se dit qu'on ne saurait qu'être objectif en manœuvrant les ciseaux à travers les archives cinématographiques, d'autant plus que le générique annonce mielleusement qu'on a voulu « ôter toute tendance » au film. Tu parles !...

Aussi ne faut-il pas s'étonner que ce film soit surtout, en définitive, une espèce de magazine modéré et superficiel contre l'U.R.S.S. et les partisans de la paix dans le monde.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel ce montage a été truqué, sachez qu'il se termine sur la vue inquiétante d'une demi-douzaine de marins soviétiques se baignant dans la banlieue de Naples, ce qui, paraît-il, justifierait le pacte atlantique. « Purement défensif »...

Pas question, non plus, dans ces « pages d'histoire », du 6 février et du Front populaire, ni des guerres d'Espagne et d'Ethiopie; pas question non plus de l'Indochine ni du réarmement allemand, ni du départ des Anglais de l'Inde; et, s'il est question de la libération de la Chine, c'est seulement en quelques images touristiques. Le commentateur dit même que l'armée de Mao-

tsé-Toung n'existait pas en 1938, ce qui montre qu'un ancien ministre des Affaires étrangères peut être ignorant comme un verre à pied.

Elle chante comme, à ma connaissance, on n'a pas encore chanté sur une scène de music-hall français. Sa voix passe du registre le plus bas aux notes les plus flûtées, avec une déconcertante facilité. Et quelle puissance ! Il faut voir cette maîtresse femme empigner le micro, l'écarter d'un geste rageur et lancer sa chanson à pleine gorge.

Mon homme, quand ça fait boum : June Richmond est capable de redonner une jeunesse à ces rengaines archi-usées, et il y faut déjà du mérite. Elle en fait une franche parodie, et y met une truculence, un entrain auxquels je vois difficilement résister. Pourtant, si bonne que June Richmond soit dans ce genre — et elle y est excellente — elle vaut encore mieux que cela.

JUNE RICHMOND

Il faut l'entendre dans un Negro Spiritual, dans Stormy Weather ou dans Old Man River. On n'a plus devant soi la joyeuse commère de Harlem, mais une femme qui tressaille de passion et dont les accents vous déchirent. Car à ces moments-là, c'est la grande voix du peuple noir américain qu'exprime June Richmond, et sa vie douloureuse. On oublie les mille drôleries dont, l'instant d'avant, cette actrice étonnante assourissait ses rétrains; elle dit maintenant la complainte des quinze millions de Noirs qui, aux Etats-Unis d'Amérique, sont traités en esclaves. Et c'est un grand soulèvement qui passe alors sur la salle et courbe les spectateurs sous l'émotion.

Lisez nos lecteurs

Le goût de la Paix

NOUS avons connu la guerre. Nous avons connu la douleur et l'attente de la mort. Nous avons connu la souffrance des enfants, l'angoisse des séparations, le tourment d'être sans nouvelles et la frayeur et la panique et la famine. Nous avons connu la honte de vivre esclaves et l'orgueil de mourir libres et la grisaille des combats et le poids des responsabilités et le poids de la mort des autres et de notre charge accrue... Nous avons connu la guerre. On nous a dit un jour: C'est la paix. Plus de crainte et plus de souffrance. Réjouissez-vous: C'est la paix. Il fallait faire connaissance. Nous avons vu la lutte encore. Et le travail des uns, l'égoïsme des autres. Et le labeur des uns, la jouissance des autres. Et la peine des uns... Mais les enfants rient et grandissent. Plus de bombes ni de cachots ni de foudres ni de mitraille. Lutter toujours, mais vivre enfin. Et des couples nouveaux souriaient. Et des hommes nouveaux naissaient. Rien n'était pur et rien facile. Mais c'était la vie et la paix... Nous avons fait connaissance avec la paix. On ne nous parle plus de paix. On ne nous dit pas encore: C'est la guerre. Mais les hommes n'osent plus faire de projets. Le monde a l'âme lourde des soirs d'orage. Et les mères à nouveau ont peur. Elles tremblent auprès des berceaux. Trop de haine et trop de souffrance. Oh ! ne pas revoir cela ! Ne pas revoir cela !

TARIF DES ABONNEMENTS à Druy et Liberty 10 rue de Chateaubourg, PARIS (9e) TEL : TRU. 00-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois 500 fr. 3 mois 300 fr. 1 an 1.000 fr. PAYS ETRANGERS 3 mois 450 fr. 6 mois 850 fr. 1 an 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE: Compte chèques postal - 6078-58 Paris. Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande. Le gérant: Ch. OVEZAREK. IMPRIMERIE S.I.P.N. 14, rue de Paradis PARIS (10e) N.M.P.P.

PEINTURE UNE EXPOSITION du nouvel ART ROUMAIN

L'EXPOSITION de l'art roumain contemporain, qui se tient jusqu'au 30 janvier à la Galerie Allard, est un très important témoignage sur les Arts Plastiques de la Roumanie nouvelle. L'effort des artistes roumains ne se contente pas visiblement à la recherche de la forme ou à la perfection de la technique exclusivement. C'est le contenu qui prévaut dans tous les tableaux et sculptures: un contenu qui a trait à la vie des hommes de travail, à l'édification d'une vie nouvelle dans le pays, à la lutte contre toutes les forces réactionnaires.



CALUGARU... Le discours de la paysannerie.

Le paysage et la nature morte ne sont pas absents de cette exposition. Le paysage d'automne de Panteli est riche d'atmosphère. « Les fleurs des champs », de Mosco Teodorescu, sont simplement, délicatement traitées. C'est Babe Corneliu qui se détache nettement de l'ensemble, avec ses deux œuvres, dont le très bon « Joueur d'échecs ».

Saru Georgea traite largement, avec beaucoup de vérité et d'intensité, une scène de la mine. Un bon « Mineur », exprimant la force, la foi dans l'avenir, est présenté par Lecca Corina. Dans son « Imprimerie illicite », Szanyi Stefan, malgré quelques erreurs, manifeste une bonne compréhension pour la construction et le rythme. Son œuvre exprime bien le sérieux, le danger, l'effort de décision et de travail héroïque, liés au travail illégal du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Isar Isif a un bon rapport, fort expressif, de couleurs. Rind Boca et Poncea Justina montrent des grandes qualités de coloristes. Cette dernière, une œuvre, une palette prononcée, une bonne mise en page. On remarque aussi les belles toiles de Lazar Gherman.

Parmi les sculptures, l'attention est attirée par un bronze représentant une femme portant des chaînes aux mains. Elle est toute déifiée, hardie et mépris pour ceux qui l'ont enchaînée, captivée. C'est Olga Buncic, héroïne de la Résistance française, décapitée à la hache par les nazis. On est très loin heureusement de Salvatore Dali, du surréalisme ou des préoccupations (?) des abstraits.

Dans le tableau sur la ferme collective, remarquable est le paysan qui signe son adhésion, de même que celui à sa droite. Il n'est pas étonnant que le sujet fréquemment rencontré dans les œuvres exposées soit des ouvriers de choc, champions de l'effort physique et intellectuel.

L'Amateur.

Dimanche 27 Janvier 1952, de 14 heures à minuit GRAND BAL DE NUIT DE L'ASSOCIATION SPORTIVE « FRATERNITE YASC » dans les Salons de la Mairie du 11e arrondissement. Attractions, Buffet, Diner, Orchestre Armard Smilovitch. Comité Français pour la Défense de PRESTES. Pour que cesse le procès contre le Chevalier de l'Espérance! VENDREDI 18 JANVIER, à 20 h. 30, SALLE PLEYEL, 95, rue de St-Jacques. Grande Soirée d'Amitié Franco-Brésilienne commémorative du 54e anniversaire du héros de la lutte pour la paix et la libération nationale: LUIS CARLOS PRESTES. Sous la présidence de M. Henri WALLON, Professeur honoraire au Collège de France. ORATEURS: Mme Eugénie COTTON, M. Gilbert de CHAMBRUN. M. Roger GARAUDY. PARTIE ARTISTIQUE: Réclat de musique brésilienne, par le grand pianiste Arnaldo ESTRELLA, et projection exceptionnelle du film soviétique en couleurs « LE CHEVALIER A L'ETOILE D'OR ».

LE CHEVALIER DE L'ESPÉRANCE

(Extraits du roman de Jorge AMADO)

Luis Carlos Prestes, celui que le peuple du Brésil appelle « le Chevalier de l'Espérance », est traqué, menacé, poursuivi par une police fasciste. Luis Carlos Prestes doit être sauvé ! Ce cri, Romain Rolland l'a lancé lorsque Prestes était en prison; ce cri est maintenant répété dans le monde entier. Durant la campagne pour la libération de Luis Carlos Prestes, un livre a été écrit qui fit mieux connaître encore le vrai visage de ce grand antifasciste, du général de 27 ans de la colonne Prestes, du héros du Brésil, Jorge Amado, l'auteur du « Chevalier de l'Espérance », l'un des plus grands romanciers d'Amérique latine, est l'auteur de « Bahia de tous les Saints », « Terre violente », « Mar Morto », « Les Chemins de la Foi », etc... Ses livres, qui retracent la lutte héroïque du peuple brésilien contre le fascisme et les racistes du régime de Vargas, et son action pour la paix, ont valu à Jorge Amado un Prix Staline de la Paix.

Le livre d'Amado, interdit dès sa parution, fut lu dans tout le Brésil. Recopié, parfois à la main, distribué, colporté, il pénétra jusqu'aux plus lointaines contrées du Brésil. Aujourd'hui, le « chevalier de l'Espérance » est de nouveau menacé, et un livre interdit continue, aux côtés de Prestes, son combat pour la liberté.

Olga Bettano Prestes, la femme du chevalier de l'Espérance, est une Allemande qui reste pour toute femme brésilienne l'exemple de la combattante infatigable, l'épouse et la mère exceptionnelles. Arrêtée en 1935, en même temps que Prestes, elle est livrée par la police brésilienne à la Gestapo.

Is tormentait Prestes: ils le haïssaient tellement parce qu'il était l'homme dont ils avaient le plus peur. Et ils tormentaient Olga, la femme de Luis, parce qu'elle portait dans ses entrailles, un enfant de cet amour. Certains qu'ils

étaient de rendre heureux le tyran, ils avaient trouvé un merveilleux présent, un cadeau idéal à faire à Hitler: lui envoyer Olga avec son fils dans le ventre.

Dans le cargo où elle avait été embarquée et qui évoquait par ses scènes dantesques les batailles de négriers, Olga dormait sur ses vomissements; dans son corps bruisait la vie, le fruit de son amour. Son mari était resté au Brésil, aux mains des ennemis du peuple, aux mains d'hommes haïssant tout ce qui est digne et beau: son mari qui incarnait la dignité et la beauté de la vie. Elle, avec un enfant dans le ventre, allait tomber aux mains d'un fou furieux qui s'acharnait sur le pays où elle était née. Dans la cale infecte, sans air, sans lumière, et sur un fardeau jeté sur des immondices, un mois durant elle écouta les hymnes hitlériens, elle vit les saluts odieux de ces hommes.

Un jour, mon amie, elle aperçut les côtes allemandes, elle sentit la brise de Hambourg. Elle se souvint d'une autre époque, où le vent de la liberté soufflait sur ces rivages aujourd'hui hantés par le malheur. Olga avait dominé sa faiblesse, elle vivait. Elle vivait pour son mari, en prison au Brésil, et pour sa fille qui allait naître en prison.

La Gestapo attendait sur le quai, le cadeau de la police brésilienne. Aussitôt Olga fut enfermée dans la sombre prison de Barnimstrasse, où le 27 novembre 1936, jour du premier anniversaire du soulèvement à Rio de Janeiro, elle accoucha d'une fille, qui née en cellule, devait grandir en exil.

Olga l'appela Anita Lécocida, rendant ainsi hommage à deux femmes exemplaires: Anita Garibaldi, compagne du grand combattant de la Liberté, et Lécocida Prestes, mère héroïque de Luis Carlos Prestes. Elle mit au monde une enfant saine et robuste, qui ne portait pas la marque des tortures, des frayeurs, du drame, dans lesquels sa mère vivait. Maintenant, il lui appartenait de la nourrir, d'en faire un être digne de son père et de son grand-père, du

peuple du Brésil qui considérait cette enfant comme sa fille la plus aimée. Olga était seule au monde, elle ne savait rien de son mari, elle ne savait rien, mon amie, des êtres qui lui étaient les plus chers, elle ignorait le sort qui l'attendait. Mais elle s'attacha à faire vivre sa fille, avec le courage dont elle avait fait preuve en accompagnant Luis Carlos Prestes dans les sombres nuits de terreur des premiers mois de 1936, après l'échec de la révolution.

Quelques jours après avoir mis au monde sa fille, Olga sentit le lait tarir dans ses seins amaigris. Son alimentation déficiente, — un breuvage jaunâtre que les nazis appelaient du café, le matin, un peu de mauvais pain et une coupe de légumes secs à déjeuner, et plus rien de toute la journée, — ne lui permettait pas de nourrir sa fille. L'enfant criait de faim après chaque tétée. Anita Lécocida commença à maigrir sous les yeux d'Olga dévorée d'anxiété; sa mère ne pouvait rien faire pour la sauver. Loin de tout être cher, dans la prison de Barnimstrasse, Olga chantait la nuit, pour calmer les pleurs d'Anita affamée; elle chantait les berceuses que Luis Carlos lui avait apprises.

Mais un jour, dans la matinée du 21 janvier 1938, le directeur de la prison entra dans sa cellule et lui donna l'ordre de préparer l'enfant. Le moment de se séparer de sa fille était arrivé. Olga ne savait pas que Dona Lécocida Prestes était dans la salle d'attente, protestant parce qu'elle voulait la voir, et qu'elle allait prendre possession d'Anita. Avec un raffinement de cruauté auquel une hyène n'aurait pas pensé, le directeur lui dit que, comme il le lui avait déjà annoncé, Anita allait être emmenée dans un orphelinat nazi. Olga s'opposa à ce qu'on emmenât la petite, mais le directeur la lui prit de force et la laissa sangloter dans sa cellule comme une folle.

Sûre que sa fille était entre les mains des barbares, elle vécut ainsi, des mois d'une effroyable angoisse. Elle passa les nuits les plus douloureuses qu'une femme ait connues, mon amie. Ainsi durant des mois entiers.

Jusqu'au jour où la Gestapo l'autorisa à recevoir une lettre de Lécocida, une parmi les nombreuses lettres que sa belle-mère lui avait écrites. C'est ainsi qu'elle apprit qu'Anita était avec sa grand-mère. Ce jour-là, Olga se compensa tous les jours de malheur. Ce jour-là, Olga prit la décision d'être plus forte que la douleur et la souffrance; elle vivrait pour son mari et pour sa fille.

Peu de temps après, elle fut transférée de la prison à Barnimstrasse au camp de concentration de Ravensbrück (1), à Fürstenberg, Mecklembourg, au Nord de Berlin, où elle commença une vie de bagnards. Plusieurs fois, elle devait être terrassée par des maladies, causées par le froid, la faim et les privations; plusieurs fois, elle fut, sur le point de mourir. Mais sa volonté de vivre, de revoir son mari et sa fille, était plus grande que la souffrance et les maladies. Elle ne perdit pas espoir. Son mari était le « Chevalier de l'Espérance » de tout un peuple, et il était son Espérance à elle. Vivant avec le souvenir de son époux, elle se nourrissait d'espoir en lisant les rares lettres de lui et de sa belle-mère qu'on lui transmettait. Elle se nourrissait, mon amie, de la certitude qu'un jour le peuple briserait ses chaînes et se libérerait des tyrans. Cette vérité, Luis Carlos Prestes, et cette certitude qui donnait la force de cette certitude; et cette certitude lui donnait la force de vivre.

Du camp de concentration même, elle écrivit un jour des mots douloureux: « L'appétit et le sommeil ne me manquent pas ». Et elle ajouta dans une autre lettre: « Je suis heureuse parce que je travaille beaucoup, ainsi je n'ai plus le temps de penser. Quand je rentre le soir, je n'ai qu'un désir: m'étendre, et je dors comme une pierre, ce dont je suis heureuse aussi. » Paroles amères, derrière lesquelles battait un espoir. L'espoir d'une épouse et d'une mère exemplaires.

A Ravensbrück, Olga était la dirigeante du pavillon des femmes juives.

# L'Antisémitisme aujourd'hui comme hier...

## MUSSOLINI et la logique du fascisme

par Marcel PRENANT, Professeur à la Sorbonne

**Q**UELQUES années seulement se sont écoulées, et l'on a presque totalement perdu le souvenir de l'antisémitisme du pouvoir fasciste italien. Le racisme hitlérien nous avait habitués à de telles horreurs que, dans les années 1940-1944, l'Italie et les départements français occupés par les troupes de Mussolini purent même apparaître aux Israéliens français comme un havre de grâce, au même titre que la zone sud de France sembla l'être sous Pétain, jusqu'en 1942. Et pourtant, le fascisme italien, s'il n'alla pas jusqu'au génocide organisé, prit, lui aussi, de très graves mesures de persécution raciale qui, peu d'années auparavant, auraient paru impossibles.

Parmi les cinquante millions d'Italiens vivants en effet, 80.000 Juifs, intimement mêlés au reste de la population, et dont un grand nombre, dans tous les domaines, comptaient parmi les cerveaux les plus brillants du pays. Moins que nulle part ailleurs, l'antisémitisme ne semblait imaginable. En 1932, Mussolini lui-même déclarait : « L'antisémitisme n'existe pas en Italie. » En 1936 encore, il faisait écrire et répandre une brochure en langue anglaise, intitulée « The Jews in Italy », qui, avec des statistiques et des faits vraisemblables, avec l'argent du gouvernement fasciste, proclamait les grandes vertus des Juifs en Italie et leur précieuse activité patriotique, militaire, scientifique et économique.

### Politique raciale

Dès ce moment, ce n'était pourtant là qu'hypocrisie de propagande. Car, à la même époque, des journaux fascistes commençaient une violente campagne antisémite, orchestrée par Farinacci. En avril 1937, le « Tevere » publiait une liste de 1.500 noms juifs qui dénonçaient comme tels à l'opinion publique. Le 8 février 1938, un communiqué officiel reconnaissait l'existence de tendances antisémites, mais affirmait que « le problème juif en Italie n'est qu'un problème politique, et nullement un problème racial ». En mai, une délegation de spécialistes allemands, conduite par le professeur Gross, directeur de l'Office de Politique raciale national-socialiste, arriva à Rome, et, le 14 juillet 1938, le secrétaire d'Etat Buffarini Guidi déclarait que « l'Allemagne et l'Italie sont à présent les seules nations dans le monde à pratiquer une véritable politique raciale ». Farinacci devenait ministre d'Etat. Le 14 juillet 1938 était publié un manifeste raciste officiel, signé de dix prétendus savants, et qui affirmait, notamment : « Les Juifs représentent la seule population qui ne s'est pas assimilée en Italie, parce qu'elle est composée d'éléments raciaux non-européens entièrement différents de ceux à qui les Italiens doivent leur origine. »

Dès lors, les mesures se multiplièrent. Notons, en trois mois seu-

lement : interdiction de représenter les pièces théâtrales dont les auteurs sont Juifs; boycottage des enfants Juifs dans les écoles; création, pour les « chemises noires », de cours spéciaux portant sur la théologie : interdiction de représenter les pièces théâtrales dont les auteurs sont Juifs; boycottage des enfants Juifs dans les écoles; création, pour les « chemises noires », de cours spéciaux portant sur la théologie.

Plus jamais ça !

Réfléchissons donc sur notre cas. La France, dont le gouvernement actuel est soumis aux ordres étrangers, connaît de terribles difficultés du fait de la guerre que l'on prépare, et de la guerre criminelle et sans espoir que l'on fait au Vietnam. Si par malheur elle se laissait glisser au fascisme, quel que fut le nom de son Mussolini, celui-ci aurait tôt fait de créer des divisions, en provoquant des pogroms à la manière hitlérienne, en tentant de jeter les uns contre les autres Arabes et Juifs en Afrique du Nord, en soumettant les Noirs de l'Union Française à des mesures vexatoires.

Une nécessité

Ce ne sont là que certaines des mesures prises entre le 14 juillet et le 6 septembre 1938. Deux ans avaient suffi pour amener un revirement complet, qui devait avoir comme bien d'autres conséquences, et mener les racistes jusqu'au bord du génocide, puisque, le 6 septembre, le « Resto del Carlino » proposait de-

jà de « stériliser tous ceux qui sont incapables de produire des enfants appartenant à la pure race italienne ». Juifs compris. Un revirement qui, d'ailleurs, ne menaçait pas que les Juifs, sans faute de place, on n'a pu citer ici des mesures de discrimination prises en même temps à l'égard des Noirs et des Arabes, en Italie, en Lybie, en Afrique orientale.

Plus jamais ça !

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

## « Mort aux Juifs ! » ou le retour aux sources

**N**OUS avons bien des fois dénoncé l'antisémitisme des gens de Rivaroli, de l'Action Française et autres « collabos ». Mais il en est un autre, non moins dangereux, quoiqu'il soit plus prudent : celui du R.P.F. Récemment avait lieu à Paris, à la Mutualité, une conférence où des étudiants de toutes opinions vinrent protester contre le réarmement de l'Allemagne. Au milieu de la réunion, des gaullistes, protégés par la police, firent irruption dans la salle, aux cris de « Mort aux Juifs ! »

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

« C'est la faute des Juifs. » Dans le cas du fascisme italien, il y était poussé aussi par la pression ouverte et déclarée du nazisme hitlérien, qui lui-même cherchait à rejeter ses responsabilités sur les Juifs.

## Comment s'en tirent les THARAUD

**L'**ANTISEMITISME le plus dangereux n'est pas toujours celui qui s'exprime par de violentes campagnes de presse. Il existe des formes atténuées de l'antisémitisme qui caractérisent les racistes honteux, comparables, dans leur comportement, aux Juifs qui éprouvent une gêne à l'égard de leur propre qualité de Juif.

Ces réflexions nous viennent à l'esprit lorsque nous pensons au cas des frères Tharaud, ces romanciers de talent certain, collaborateurs de ce Figaro que nous avons complaisamment tant de fois vu citer au sujet de leurs origines en se frottant à la grande bourgeoisie non-juive et en lisant chaque jour son quotidien attitré.

Il veut ignorer — mieux : oublier — que si le Figaro peut toujours afficher en première page les copieux articles d'un fasciste avoué comme Raymond Aron et couvrir des pages entières du roman-feuilleton antisoviétique d'un Margoline, il n'en reste pas moins que le même journal, sous la main direction, à l'heure de crise où chacun a dû prendre activement position sans masque, a pleinement appuyé de son autorité les mesures antisémites prises par Vichy selon la volonté de l'occupant.

Le Figaro est un de ces milieux où réactionnaire, on n'est antisémite qu'avec discrétion et pas du tout à la façon tellement grossière des hitlériens qui gâchaient le travail sérieux par leurs violences et leur schématisme.

**J**EROME ET JEAN THARAUD ont écrit toute une série d'ouvrages et de romans consacrés aux Juifs, notamment « Un Royaume de Dieu », « L'ombre de la Croix », « La Rose de Séron », « Quand Israël est roi », « Petite histoire des Juifs », etc., qui, tous, témoignent de grandes connaissances historiques et psychologiques, mais aussi d'un esprit sournoisement antisémite propre à entretenir, dans l'esprit du lecteur « distingué » (non-juif), une attitude nettement discriminatoire, rapidement hostile, à l'égard des Juifs considérés comme tels.

C'est dans un autre livre, publié en 1933 : « Quand Israël n'est plus roi », que les Tharaud ne sont dépassés le plus nettement.

Le 30 janvier 1933, Hitler ayant été hissé au pouvoir par l'aide marchante de la haute banque et de l'industrie allemande, les mesures législatives contre les Juifs tourmentèrent rapidement à la persécution et au massacre. Les Tharaud (ou l'un d'eux, je ne sais exactement), considérés comme des spécialistes du problème juif, se rendirent en Allemagne pour un journal parisien. Leurs premiers articles furent tellement « compréhensifs » à l'égard de l'hitlérisme, tellement accablants en fait pour les Juifs opprimés, que le quotidien dut renoncer à les publier, sous la pression de ses lecteurs.

Les Tharaud rassemblèrent donc les éléments de leur témoignage et leurs observations (notamment des

réponses à des lettres de Juifs) dans un volume qui parut sous le titre « Quand Israël n'est plus roi ».

« On sait que Quand Israël est roi concerne la période de dictature de Bela Kuhn en Hongrie, au lendemain de l'autre guerre, et qu'alors c'était Israël qui était roi... »

Dans « Quand Israël n'est plus roi », les Tharaud parlent des mesures antisémites de Hitler avec désinvolture, comme d'exéc « regrettables », mais qu'il ne faut pas exagérer :

« Il y a eu quelques rares violences individuelles, jeunes filles ou jeunes femmes auxquelles on a designé sur le crâne une croix gammée à la loupesque. Toutes plaisanteries détestables. »

On voit le ton. Nos auteurs, en d'autres endroits, minimisent systématiquement les premiers coups portés aux Juifs allemands les plus exposés et qui en annoncièrent d'autres plus terribles, plus massifs, mais certains, les conditions étant ce qu'elles étaient, seuls les antifascistes conscients prévoyaient les flammes des crématoires et l'hécatombe qui s'annonçait.

Dans une réponse à une lettre de protestation, les Tharaud ont écrit :

« Oui, cher monsieur, peut-être eussiez-vous préféré la mort de ces Juifs (plutôt que les brimades qu'ils

« Si les milliers de Juifs allemands qui émigrèrent n'apportent pas dans leurs bagages beaucoup de discrétion (mais c'est bien la vertu qui vous manque le plus), il est à redouter en effet qu'on ne voie se réveiller bientôt ce que vous appelez, cette vieille passion humaine que vous avez déchaînée tant de fois, et que dans les pays d'Occident on pouvait croire en train de s'éteindre. »

Toujours la thèse bien connue du crétinisme antisémite : s'il y a des antisémites, c'est la faute des Juifs.

Enfin, page 49 de « Quand Israël n'est plus roi », les Tharaud, parlant de quelques hautes fonctions occupées par des Juifs dans l'Etat allemand avant Hitler, osent écrire :

« Mais, pourquoi donc avoir laissé ces Juifs ainsi s'installer partout ? C'est bien ce qu'on dit Hitler, Julius Streicher, Hugenberg, Schacht et les Krupp, et il ont, conformément à cette simple réflexion, réglé le problème pour tout l'Europe occupée, avec l'aide expérimentée des Otto Skorzeny et von Choltitz, dignes confrères de Jérôme et Jean Tharaud au Figaro, de MM. Pierre Brisson, François Mauriac et Jean Prévost, ancien ministre de Pétain chargé du bourrage de presse officiel en juin 1940.

Avant aux lecteurs Juifs du Figaro, avant aux militants de l'antiracisme.

Roger MARIA.

## En 1944, René Mayer était partisan du « numerus clausus »

M. Emmanuel d'Astier, qui relate dans « Libération » des épisodes de 1943-44, vient de publier une lettre que lui adressa M. René Mayer, le 26 avril 1944.

Commissaire à l'Intérieur dans le gouvernement provisoire siégeant à Alger, M. d'Astier avait proposé qu'un résistant authentique fut adjoint au tout-puissant colonel Passy, à la tête du B.C.R.A.

« Ce devait être Raymond Aubrac, raconte M. d'Astier, dont le courage et les initiatives n'étaient contestés par personne. Mais cette nomination, à laquelle de Gaulle était hostile, fut rejetée en comité, pendant un de mes séjours à Londres, sur l'intervention d'Henri Frenay et de René Mayer, qui déclara qu'il y avait trop de Juifs en fonction au commissariat à l'Intérieur. »

M. Georges Boris, directeur du cabinet de M. d'Astier, proposa alors, étant lui-même, sa démission, que ce dernier refusa, et il protesta auprès de M. René Mayer. C'est ici que se place la lettre où M. René Mayer explique sa position :

« Je constate, écrit-il, que M. Boris n'a pas compris le mal que lui et ses parents, dans leur indécrottable enlèvement du pouvoir politique à la suite de Léon Blum, ont fait à leurs coreligionnaires, beaucoup plus que la politique du président du Conseil d'alors, mal qui a ensemencé le germe sans lequel la propagande antisémite d'Hitler n'aurait jamais pu avoir, en France, l'effet qu'elle y a, comme vous le savez, malheureusement produit. »

« Indécrottable enlèvement du pouvoir » ! C'est le thème favori de ceux qui restent habitués de tous les fascismes.

Aryen d'honneur, reçu maintes fois à Vichy, M. René Mayer ne craint pas de justifier l'antisémitisme avec les arguments de Maurras et de Pétain.

En fait, la politique du Front Populaire déplaisait à M. Mayer comme aux antisémites : l'entrée d'un Résistant au B.C.R.A. déplaisait à M. Mayer comme à M. de Gaulle : voilà le fond du problème.

le point de vue de ceux, innombrables, qui restent fidèles au souvenir des victimes de l'antisémitisme hitlérien.

« Ce devait être Raymond Aubrac, raconte M. d'Astier, dont le courage et les initiatives n'étaient contestés par personne. Mais cette nomination, à laquelle de Gaulle était hostile, fut rejetée en comité, pendant un de mes séjours à Londres, sur l'intervention d'Henri Frenay et de René Mayer, qui déclara qu'il y avait trop de Juifs en fonction au commissariat à l'Intérieur. »

M. Georges Boris, directeur du cabinet de M. d'Astier, proposa alors, étant lui-même, sa démission, que ce dernier refusa, et il protesta auprès de M. René Mayer. C'est ici que se place la lettre où M. René Mayer explique sa position :

« Je constate, écrit-il, que M. Boris n'a pas compris le mal que lui et ses parents, dans leur indécrottable enlèvement du pouvoir politique à la suite de Léon Blum, ont fait à leurs coreligionnaires, beaucoup plus que la politique du président du Conseil d'alors, mal qui a ensemencé le germe sans lequel la propagande antisémite d'Hitler n'aurait jamais pu avoir, en France, l'effet qu'elle y a, comme vous le savez, malheureusement produit. »

« Indécrottable enlèvement du pouvoir » ! C'est le thème favori de ceux qui restent habitués de tous les fascismes.

Aryen d'honneur, reçu maintes fois à Vichy, M. René Mayer ne craint pas de justifier l'antisémitisme avec les arguments de Maurras et de Pétain.



LES MARCHES DU TRONE

## Les autodafés n'ont jamais bâti la Paix

(Suite de l'article de Charles SERRE)

**Bonne en ce de bonnes...**

Tout un clan ou, pour employer un terme plus précis, tout un gang, faisait de la servilité envers le chacal qui terrorisait l'Italie, l'article fondamental de sa politique extérieure.

Le grand responsable de la trahison de Munich, Georges Bonnet, l'un des personnages les plus représentatifs de ces tristes équipes, ne déclara-t-il pas, lors de l'insurrection du palais de Rome, que la paix n'avait été troublée ni par Hitler ni par Mussolini, mais bien par

les Juifs coupables d'après lui d'avoir voulu pousser la France à la guerre ?

**Une machine de guerre**

Cette vague d'antisémitisme et de complaisance envers le racisme le plus abject n'avait rien de spontané. Peu à peu, les dossiers s'ouvrent, les archives révèlent leurs secrets, des recoupements peuvent être effectués. En France, comme dans toute l'Europe, l'antisémitisme a été inspiré, suscité et payé par Hitler.

doctrines grotesques répandues par les propagandistes du racisme n'ont jamais possédé la moindre apparence de valeur scientifique. On ne les diffusait que pour jeter dans le monde des bandes de discordes.

Faire accéder les hommes à une vie meilleure exige une transformation profonde du régime social et économique. Il s'agit d'abolir les privilèges et de mettre au service de

## La panacée hitlérienne

**L'**ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme.

Le petit commerçant et les Juifs

Le Juif, l'ouvrier et l'intellectuel

Le Diable en personne

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

« L'ANTISEMITISME et le racisme ne sont pas seulement des préjugés existant chez tel ou tel personnage ou groupe d'individus. Multiples, ancrés, entretenus, ces sentiments complexes de haine, de crainte et de mépris deviennent objectivement des manifestations de la vie sociale et politique, une force destructrice de la démocratie et des droits de l'homme. »

des choix obligent les commerçants Juifs à fermer leur boutique. Les mauvais tours est joué. Et les commerçants non-Juifs sont persuadés de la sorte qu'ils échapperont à la faillite, en absorbant la clientèle de leurs concurrents. Leur culbute et leur dépit vont se transformer en antisémitisme. Hitler sera tranquille. Mais le fascisme, qui signifie surtout la concentration du capital, n'accordait là qu'un sursis aux commerçants non-Juifs.

Déjà, la presse antisémite française de nos jours reprend les mêmes slogans : « N'achetez que chez Français », (sic), disaient les rapins de Marseille, et vont répétant « Aspects de la France, Rivaroli ».

L'antisémitisme, pour les nazis, est une panacée universelle qui fait néanmoins savoir accommoder opportunément. On ne peut parler des Juifs, aux ouvriers, comme on en parle aux classes moyennes. Les ouvriers allemands qui côtoient des camarades Israéliens et constatent que la majorité de leurs exploitateurs sont pas Juifs, seraient quelque mal à partager d'embles le préjugé antisémite, alors, voici avec quelle acrobatie Goebbels leur présente la chose :

« Si nous n'étois qu'antisémite, ce serait une attitude surannée. Nous sommes en outre « socialistes » (sic). Les deux choses vont de pair : le socialisme, c'est-à-dire la liberté

du prolétariat allemand, ne peut être conçue que contre les Juifs. Parce que nous voulons la liberté allemande, nous devons être antisémite. »

Mais comme cela n'est pas encore assez convaincant, on va même essayer de se faire humain, et Goebbels poursuit :

« Certes, le Juif est un homme... Mais la puce est aussi un animal. Seulement ce n'est pas un animal utile... et nous n'avons pas en notre droit et conscience le devoir de la protéger et de la nourrir... »

